



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

Guy G. STROUMSA (éd.), *Morton Smith and Gershom Scholem, Correspondence 1945-1982*

Madalina Vârtejanu-Joubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3827>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 263-264

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Madalina Vârtejanu-Joubert, « Guy G. STROUMSA (éd.), *Morton Smith and Gershom Scholem, Correspondence 1945-1982* », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 26 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3827>

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2019.

© Anabases

Guy G. STROUMSA (éd.), *Morton Smith and Gershom Scholem, Correspondence 1945-1982*

Madalina Vârtejanu-Joubert

RÉFÉRENCE

Guy G. STROUMSA (éd.), *Morton Smith and Gershom Scholem, Correspondence 1945-1982*, Leyde-Boston, Brill, 206 p.
95 euros / isbn 978-90-04-16839-8.

- 1 Morton Smith avait exigé qu'à sa mort toutes ses archives personnelles fussent détruites ; pourtant il subsiste à la Bibliothèque nationale de Jérusalem un fonds de correspondance avec Gershom Scholem, probablement des lettres que Smith a retournées à la veuve du grand savant juif après la mort de celui-ci, en 1982. Passionné par la mise en lumière des méandres de la création scientifique en sciences des religions, Guy G. Stroumsa, assisté de deux étudiants, Sharon Weisser et Yonatan Moss, entreprend la publication de ce recueil dont l'intérêt est multiple : phénoménologique, épistémologique et sociologique.
- 2 Cette correspondance donne à voir, outre une phénoménologie de la production intellectuelle au xx^e siècle, les profondes raisons épistémologiques qui ont conduit les deux savants à s'intéresser à leurs domaines de recherche respectifs. Leur relation n'est certes pas symétrique, car Smith manifeste pour Scholem la déférence d'un disciple envers son mentor. Ils sont néanmoins comparables par leur position de pionniers dans l'approche interdisciplinaire de la religion. Scholem forme le projet de désenclaver l'étude du judaïsme pour le situer dans le contexte général de l'histoire des religions. Pour cette raison, il s'intéresse à la mystique antique, au gnosticisme et au christianisme primitif comme facteurs ayant influencé le judaïsme rabbinique et les premières formes de la mystique juive. Smith poursuit le même objectif en ce qui

concerne le christianisme, situant son apparition tant dans le contexte historique du judaïsme antique que dans celui de la religion gréco-romaine. Une certaine vision anthropologique se fait jour chez lui : « La surface est, bien sûr, spécifique, mais les aspects profonds sont universels [...] je crois avoir appris plus sur Jésus de vous et de Shabbataï Zvi (parfois je ne suis plus sûr qui est qui) que de toutes les autres sources mis à part les Évangiles et les papyri magiques » (lettre 104).

- 3 La théorie qui a rendu Smith à la fois célèbre et controversé associe Jésus au libertinage et à la magie. Il informe Scholem de la découverte qu'il a faite dans la bibliothèque du monastère Mar Saba : la référence dans une lettre appartenant à Clément d'Alexandrie (II^e siècle) à un évangile secret de Marc. Ce manuscrit et l'interprétation qu'en donne Smith – le Jésus magicien et l'eucharistie comme rituel érotique de la consommation du sang – ont donné lieu à une immense polémique mettant surtout en doute l'authenticité du document. L'éditeur lui-même, Guy G. Stroumsa, intervient dans ce débat, non seulement en accédant à la façon dont Smith relate le sujet, sommairement et sans emphase, à Scholem, mais aussi en tant que dernier témoin visuel de ce document, disparu après 1982. Scholem se montre lui aussi convaincu de l'authenticité de la lettre, mais pas par l'interprétation de Smith. Celui-ci fonde son raisonnement dans le passage remarquable suivant : « Évidemment, rien ne peut être *prouvé* à ce sujet. En ce qui concerne la pratique, les Évangiles sont notre seule source consistante. Et ils sont postérieurs de deux générations aux événements, se contredisant tant eux-mêmes qu'entre eux. Ainsi, chaque école critique préoccupée par la consistance des sources, commence par se former de manière arbitraire sa propre conception de ce que Jésus aurait dû être – un pieux *am ha 'aretz*, un rabbin disciple de Hillel, un prêcheur eschatologique, un prophète comme Élie, etc. – et par la suite déclare authentique le matériel qui soutient sa conclusion prédéterminée, entasse le plus de matériel neutre dans ce tableau et déclare le reste "secondaire" » (lettre 97).
- 4 D'autres considérations évoquent la tension entre l'engagement religieux et la démarche scientifique. Morton Smith fut prêtre épiscopalien et exerça, entre 1946 et 1950, dans plusieurs villes américaines : Philadelphie, Baltimore et Boston. Auparavant, entre 1940 et 1945, il avait effectué un long séjour à Jérusalem pour compléter son doctorat en littérature rabbinique à l'Université hébraïque. De retour aux États-Unis, il dut postuler à de nombreuses reprises pour enseigner à l'université, et ce ne fut qu'en 1957 qu'il obtint un poste permanent à l'université de Columbia. Pourtant, l'incompatibilité entre raison (*mind*) et religion lui semble acquise (lettre 104). Ses lettres à Scholem portent la marque de cette quête et nous pouvons lire par exemple qu'à Bryn Mawr College la chaire semble « réservée à quelqu'un porteur d'un "message" inspiré (*inspirational*) » (lettre 20), tandis qu'à Yale, selon les paroles de Goodenough, on a affaire à « un jury de prêcheurs » et « les chances que je leur plaise sont très minces » (lettre 42). Dans un autre registre, en préparant son dossier pour la fondation Bollingen, Smith demande à Scholem : « Qu'en pensez-vous : ma tentative de marier religion et psychologie vaut-elle la peine ou le résultat serait un *mamzer* ? » (lettre 26). Quelques lignes soulignant le scepticisme de son maître, Harry Wolfson, sonnent comme un écho à son propre conflit intérieur : « La philosophie l'a arraché à [la yeshiva de] Slobodka : depuis il ne lui a jamais pardonné et l'a détestée jusqu'à sa mort » (lettre 112).
- 5 Dernier point : cette correspondance évoque pour nous les figures de deux savants pour lesquels la technicité du savoir et l'érudition doivent se surpasser pour produire une

réflexion profonde : « Je suis réellement plus impatient de connaître ce que vous *pensez* de votre sujet que ce que vous *savez* sur lui » (Smith à Scholem, lettre 50).

AUTEURS

MADALINA VÂRTEJANU-JOUBERT

INALCO

madalinavartejanu@gmail.com